

L'orthographe : un nouvel enjeu dans l'exercice professionnel

« Dans 20 ans, les jeunes ne sauront plus écrire la langue, si l'on continue ainsi ». Les termes du débat ont ainsi été posés par François de Closets qui, refusant tout fatalisme, suggère une piste d'action. Retour sur une conférence surprenante, instructive et, malgré les apparences, en phase avec les préoccupations du monde économique.

À la publication de son dernier ouvrage, François de Closets a fait le bonheur des chaînes de télévision et des stations de radio. Avec Zéro faute, il relançait le débat, passionné en France, de l'orthographe, les commentateurs voyant en cet homme un fervent défenseur d'une réforme du français écrit. Or sa position est plus subtile que cela, ainsi que nous avons pu en juger, lors du 40^e anniversaire de la Compagnie Régionale des Commissaires aux Comptes, où le journaliste est venu clore une après-midi de travail.

« *Votre métier, ce sont les chiffres*, a-t-il attaqué. *Mais ils ne prennent leur sens qu'en fonction de ce qui est écrit* ». Et de citer la différence entre « à payer » et « a payé ». Qu'en serait-il d'une société qui, ne maîtrisant plus les règles de l'orthographe, poserait les mots de manière aléatoire ? Le risque est grand alors que toutes les études montrent une dégradation de l'orthographe, chez les jeunes.

Entendons-nous bien. François de Closets n'aime pas cette forme d'ostracisme qui conduit les « sachants » à diaboliser la faute, à ne voir qu'elle, au détriment du fond. Il en a lui-même fait les frais : à 14 ans, ses professeurs l'avaient jugé inapte aux études supérieures, en raison de sa mauvaise orthographe. Il s'en moque aujourd'hui en évoquant toutes ces fautes que la langue a figées. À commencer par le mot orthographe lui-même qui, logiquement, aurait dû s'appeler « orthographie ». François de Closets, en réalité, fait tout simplement ce constat : alors que l'écriture est née pour garder trace (d'un événement, d'un accord...), avec le développe-

ment des mails et des SMS, elle a aujourd'hui la même fonction que la parole. Déconnectée de ses origines, elle s'est réinventée pour s'adapter à ce qu'elle est devenue et elle a glissé pour devenir ce que le conférencier appelle « un argot écrit ». Qui, cependant, a déculpabilisé les plumes, autant que l'étaient celles de Diderot ou de la marquise de Sévigné d'ailleurs, dont les lettres personnelles, proches du bavardage badin, étaient truffées de fautes.

Comment concilier ces deux modes d'écriture ? Nul ne peut se passer d'une orthographe correcte dès lors qu'il utilise l'écrit dans le cadre professionnel. Mais, puisque tout passe désormais par l'ordinateur, ne serait-il pas plus réaliste d'apprendre aux enfants à utiliser le correcteur orthographique, dont les dernières versions permettent de corriger, à peu près, toutes les fautes ? C'est la question que se pose François de Closets.

« *Contrairement à ce que son nom laisse sous-entendre, précise-t-il au passage, le correcteur ne corrige pas. Il aide à choisir entre plusieurs solutions. Aussi, pour l'utiliser à bon escient, convient-il de connaître un minimum de règles. Et cela, si vous ne l'apprenez pas en classe, vous ne saurez jamais le faire.* » Pour le journaliste, le défi est donc là, dans cet apprentissage qui suggère cependant une petite révolution pédagogique. Une « révolution » qui n'en a que l'apparence d'ailleurs. Si les enfants apprennent à poser leurs divisions sur le papier, ils apprennent également très vite à utiliser la machine à calculer, sans pour autant que l'outil soit vu comme un aveu de faiblesse.

